

# Miracle burlesque au Loup!

Première création très réussie pour la Compagnie Clair-Obscur. Critique.

THIERRY MERTENAT

**O**n les a vus jouer ensemble dans des salles qui n'étaient pas tout à fait de spectacle. Plus tard on les a revus faire séparément leurs premiers pas sur les scènes professionnelles; on a appris à les applaudir aux côtés de leurs aînés, à moins les aimer aussi parfois, au gré de créations tour à tour réussies ou décevantes. Mais comme le chacun pour soi carriériste n'est pas exactement ce qui réunit la promotion 2000 de l'Ecole supérieure d'art dramatique, on savait que son projet de se constituer en compagnie, même intermittente, n'était pas un mot en l'air.

## Travail de troupe

Trois ans après avoir obtenu leur diplôme, les anciens élèves de l'ESAD signent donc leur première création collective, dans un lieu, le Théâtre du Loup, où ce genre de démarche collective signifie encore quelque chose. Un travail de troupe qui prolonge celui, décisif, conduit à l'époque par Jean-Louis Hourdin, à la faveur d'un stage sur les farces du Moyen Age.

Le chef porte désormais plusieurs signatures, la bande des six s'étant pour la circonstance enri-

chie de collaborations nouvelles (José Espina pour les lumières et Gabrielle Blättler pour la scénographie). Nulle trace en revanche de mise en scène dans la distribution, alors qu'elle est partout présente sur le plateau. Signe que le choix collégial de confier à Julien George le soin de «diriger» les répétitions était le bon. Ce dernier a du talent à revendre, il sait mieux que personne faire fructifier un capital artistique étonnant, en veillant de la salle à ce que le public puisse à son tour en partager les bénéfices.

Les spectateurs ne tardent pas à comprendre la chance qu'ils ont. Pour le même prix, ils découvrent un auteur dont ils ignoraient jusqu'à mercredi l'existence – le dramaturge hongrois György Schwajda –, une pièce à la fable emballante – *Le miracle* –, et un registre de jeu rarement osé sous nos latitudes calvinistes: le burlesque. L'histoire, elle, ne s'invente que dans la vie pour mieux ensuite se raconter au théâtre.

Théâtre d'un voyant imaginaire comme il existe des malades imaginaires. L'ouvrier typographe Vencel (David Marchetto) a beau devenir aveugle et perdre ainsi son principal outil de travail, la commission médicale, rattrapée par la



«Le miracle». Marc-André Muller, Olivier Yglesias et Anne-Shlomit Deonna, un trio excellent sur la scène du Loup.

logique bureaucratique, le déclare «apte à gagner sa vie». Le faux miraculé se lance alors dans un chassé-croisé insensé avec le système qui le pousse à mentir, autrement dit à voir par procuration. Le système dépêche ses émissaires, en bleu de travail (chef de brigade et collègues de l'atelier, incarnés par Olivier Yglesias, Anne-Shlomit Deonna et Marc-André Muller), en balançoire (sa femme Veronika,

Nicole Bachmann) ou assis sur un «hausse-couillon», à l'image saisissante de la vieille Biborka (Marie Druc, méconnaissable).

Ce casting improbable ne met pas plus d'une heure et quart à chahuter avec rigueur le théâtre en carton qui l'héberge, à se fabriquer un castelet pour prendre comiquement en écharpe la tragédie en train de se jouer sous nos yeux. Au final, un chœur dérisoire, entouré

de débris domestiques, entonne *L'Internationale*, d'une voix douce et mélodieuse. C'est un poème amoureux que l'on entend. C'est un beau travail de troupe que l'on applaudit, à l'enseigne de la Compagnie Clair-Obscur dont on est particulièrement heureux d'annoncer la naissance. ■

*Le miracle*, jusqu'au 25 mai au Théâtre du Loup, tél. 022 301 31 00.

CAROLE PARODI/MAI 2003